

10 C.

Journal du Lot

10 C.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)	50 cent.
RÉCLAMES (— de —) 3e page	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le dilemme d'un Boche loyal (rara avis). — Les Allemands sont pressés de signer la paix. Les Alliés veulent faire œuvre durable agissant sans hâte. — Un écueil à éviter: les Allemands d'Autriche ne doivent pas être annexés par Berlin. — A Constantinople: la fin d'un régime odieux. — La noblesse des Américains. — Les Neutres touchés par la grâce!

La conscience des Boches se réveillera-t-elle? Le professeur allemand Kauffmann a eu le courage de poser le dilemme suivant: « Si l'Allemagne avait été attaquée (comme tous les chanceliers de l'Empire depuis Bethmann jusqu'à Hertling l'ont répété), les Allemands devraient se battre jusqu'au bout, même si tout espoir était perdu. — Mais il en est autrement, si l'Allemagne est responsable d'avoir déclenché la guerre. Alors il faut que les coupables et leurs complices disparaissent totalement de notre vie publique et notre gouvernement doit donner des sécurités à nos adversaires, non pas seulement par des déclarations, mais aussi par de véritables actes et il doit être prêt à tirer les justes conséquences de la responsabilité encourue ».

Est-ce la raison qui a déterminé l'Allemagne à accepter, avec une précipitation inespérée, les conditions imposées par les Alliés? Qui le croirait? Les Allemands ont été surpris à l'extrême limite des chances possibles. Le général d'Ebert au président Wilson prouve, sans discussion possible, que l'effondrement subit des Barbares est surtout une question d'entraînées!

Il y a en Allemagne des esprits loyaux: les Muehlon, les Lichnowski, les Kauffmann... mais ils restent des exceptions. La horde n'a capitulé que devant la Force au service du Droit. Il est indispensable de ne pas laisser accablés de légendes qui permettraient à nos socialistes-défaillistes d'étayer leur campagne impie!

Quoi qu'il en soit, les Allemands sont pressés de signer la paix. Les Alliés veulent un traité qui règle bien et définitivement tous les points en litige, montrent une hâte moins grande. Il ne s'agit pas de la rédaction d'un vulgaire chiffon de papier; il faut faire œuvre définitive. Cela seul exclut une précipitation qui ne permettrait pas l'examen approfondi des questions à solutionner. Pour l'instant, il importe seulement d'assurer l'exécution de toutes les clauses de l'armistice.

Lorsque nos poilus seront sur le Rhin avec des têtes de ponts solides, lorsque la flotte ennemie sera livrée et désarmée, lorsque les Boches auront cédé leur matériel de guerre, on sera à l'abri de toute surprise de la part d'un peuple dont la loyauté n'est pas la qualité dominante. Alors, on pourra causer!

A ce moment, il conviendra de savoir quel gouvernement on a devant soi. Les social-démocrates font grand bruit, à l'étranger, du gouvernement qui préside actuellement à la liquidation d'un peuple qui s'écroule sous le mépris universel. Mais il convient de regarder attentivement ce qui se passe derrière la façade socialiste. Il est à noter que Ebert conserve tout le cadre actuel des fonctionnaires allemands et qu'il ferme soigneusement la frontière russe afin d'éviter la contagion bolcheviste. C'est peut-être simple prudence pour permettre à l'Allemagne de continuer à évoluer sans à-coups. Mais il est bien permis de croire aussi que le boche félon et menteur a une arrière-pensée.

N'oublions pas que des incidents divers autorisent notre méfiance: Mackensen ne reconnaît pas la République allemande; des sous-marins se réfugient dans un port suédois contrairement aux clauses de l'armistice; Solf, qui au début de la guerre, voulait faire de l'Afrique un continent allemand; Solf qui, le 21 décembre 1917, ne voulait pas traiter avec le gouvernement anglais; Solf devenu l'apôtre de la paix (!) lorsque

Ludendorff reconnut l'impossibilité de vaincre. Solf donne son concours au gouvernement actuel!... Enfin, certains Etats, comme la Bavière, ont le cynisme de déclarer que les Républiques nouvelles ne sauraient être rendues responsables des fautes des gouvernements antérieurs. Comme si tous les Barbares n'avaient pas marché, avec un touchant enthousiasme pour la guerre fraîche et joyeuse!... Tout cela manque de limpidité et doit nous inciter à une prudence légitime.

Nos ennemis implorent le Président Américain. Avant de se porter au secours des familles de nos bourgeois, on doit songer aux malheureuses victimes de Belgique et de France.

On dira, peut-être, qu'il est maladroite d'accroître les difficultés de notre débiteur, mais encore une fois, nous ne devons pas tourner nos regards vers ceux qui ont souffert par sa faute. Ensuite, on pourra se comporter avec humanité envers l'Allemagne, bien qu'elle ait torturé nos compatriotes quatre années durant. Il faut, en effet, lui donner la possibilité de relever pour acquiescer intégralement à la formidable dette qu'elle a contractée. Le châtimement doit être exécuté.

Le premier châtimement doit être à empêcher nos ennemis d'avoir un avantage de la guerre. C'est un événement constituant un danger incontestable pour l'avenir. Au reste, l'Allemagne ne demande pas à être traitée en vaincu.

C'est à Berlin comme on l'a vu, que les Fabricants des Etats-Unis avaient contracté une grande dette vis-à-vis de l'Angleterre et de la France « qui avaient sauvé notre commerce d'exportation en formatant une muraille de fer pendant quatre années entre les Etats-Unis et l'Allemagne; ces pays ont assuré notre salut en sacrifiant leur chair et leur sang ».

De ces déclarations, il ressort que les Américains ont la ferme intention de ne pas vouloir développer leurs exportations au détriment des commerces Français ou Anglais. Ils ne veulent pas oublier que l'héroïsme des poilus et des tombées a sauvé les autres nations par une lutte sublime qui a donné aux Américains le temps d'intervenir pour achever les Barbares.

Les Américains ne s'en tiendront pas là, l'Association des fabricants de New-York (dont l'importance est attestée par ce chiffre d'affaires: 50 milliards de dollars!) a décidé que les exportateurs américains « prêteront toute l'assistance possible et vue de la restauration de la France et de la Belgique dont les industries ont été ruinées et les champs ravagés ».

C'est tout simplement admirable les mots manquant pour qualifier comme il conviendrait la noblesse des sentiments américains!...

La solidarité des Alliés a assuré la victoire. Cette solidarité, perpétuée, garantira la paix indéfinie.

C'est curieux comme la France victorieuse fixe l'opinion des Neutres, hier encore indécis! C'est un sujet sur lequel il vaudra la peine de revenir. Mais, tout de suite, notons que l'Espagne a ouvert les yeux! Les Alliés sont acclamés dans toute la péninsule... On va même jusqu'à intimer le commandant du dernier sous-marin qui circulait, jusqu'ici, librement dans le pays. C'est un geste qui en dit long. Le roi Alphonse, marié à une princesse anglaise, n'avait pas attendu novembre 1918 pour laisser percer ses sympathies pour l'Entente. Son peuple, aujourd'hui, pense comme lui.

De l'influence du succès sur l'opinion des peuples!...

A. C.

pour leur malheur, depuis des siècles, l'oppression la plus abominable.

La tâche des Alliés ne sera point terminée, il faudra, pour les Débats, assurer, comme le disent les qui ont reculé les bornes de ce monde au delà des limites de l'imagination. On dit qu'Enver, Talaat et Pasha sont en fuite. On doit pour rattraper ces trois pachas complices de Guillaume II. La guerre ne s'arrête pas complètement bien s'avançant leur mode national, colhore.

Le meilleur effort du peuple américain, accouru au secours du Droit l'honneur de la grande République d'outre-mer, aura un lendemain qui prouve, une fois de plus, la noblesse des Alliés.

M. Georges Smith, Directeur d'une des importantes Compagnies de Machines à écrire, vient d'être élu président de l'Association des Fabricants Américains pour l'exportation. En prenant possession du poste qui lui est confié, il a tenu à faire la déclaration suivante:

« Tout en nous efforçant de rendre notre pays prospère, nous ne cherchons pas à développer notre commerce d'exportation au détriment de ces nations avec lesquelles nous avons combattu côte à côte. »

D'autres discours dans le même sens furent prononcés au banquet annuel de l'Association. M. Redfield, Secrétaire d'Etat du Commerce, a recommandé à ses auditeurs de ne pas oublier que les Fabricants des Etats-Unis avaient contracté une grande dette vis-à-vis de l'Angleterre et de la France « qui avaient sauvé notre commerce d'exportation en formatant une muraille de fer pendant quatre années entre les Etats-Unis et l'Allemagne; ces pays ont assuré notre salut en sacrifiant leur chair et leur sang ».

De ces déclarations, il ressort que les Américains ont la ferme intention de ne pas vouloir développer leurs exportations au détriment des commerces Français ou Anglais. Ils ne veulent pas oublier que l'héroïsme des poilus et des tombées a sauvé les autres nations par une lutte sublime qui a donné aux Américains le temps d'intervenir pour achever les Barbares.

Les Américains ne s'en tiendront pas là, l'Association des fabricants de New-York (dont l'importance est attestée par ce chiffre d'affaires: 50 milliards de dollars!) a décidé que les exportateurs américains « prêteront toute l'assistance possible et vue de la restauration de la France et de la Belgique dont les industries ont été ruinées et les champs ravagés ».

C'est tout simplement admirable les mots manquant pour qualifier comme il conviendrait la noblesse des sentiments américains!...

La solidarité des Alliés a assuré la victoire. Cette solidarité, perpétuée, garantira la paix indéfinie.

C'est curieux comme la France victorieuse fixe l'opinion des Neutres, hier encore indécis! C'est un sujet sur lequel il vaudra la peine de revenir. Mais, tout de suite, notons que l'Espagne a ouvert les yeux! Les Alliés sont acclamés dans toute la péninsule... On va même jusqu'à intimer le commandant du dernier sous-marin qui circulait, jusqu'ici, librement dans le pays. C'est un geste qui en dit long. Le roi Alphonse, marié à une princesse anglaise, n'avait pas attendu novembre 1918 pour laisser percer ses sympathies pour l'Entente. Son peuple, aujourd'hui, pense comme lui.

De l'influence du succès sur l'opinion des peuples!...

A. C.

Vous-les lier l'accroissement de votre fortune privée au développement du crédit public qui suivra la Paix Victorieuse? Souscrivez à l'Emprunt de la Libération!

Autre Armistice

Le 26 janvier 1871, M. le Général Schmidt, chef d'état-major du Gouverneur militaire de Paris, fit appeler l'officier d'ordonnance, capitaine Hérisson d'Irison et le chargea d'une mission secrète pour le Pont-de-Sèvres. Il s'agissait de porter aux avant-postes ennemis une lettre de Jules Favre, ministre des affaires étrangères du gouvernement de la défense nationale, à destination du Comte de Bismarck qui se trouvait à Versailles près le Grand Quartier Général allemand et de rapporter dans la journée même une réponse du Chancelier. M. d'Hérisson atteignit le pont de Sèvres à 11 heures du matin, fut admis sur la rive gauche du fleuve après les signaux d'usage et confia son message à un officier supérieur qui l'adressa par estafette au destinataire. La réponse arriva à 4 heures et l'officier d'ordonnance put la remettre un peu avant 5 heures à son chef.

Ainsi s'ouvrit le protocole de l'armistice et des préliminaires de paix qui allaient mettre fin à la guerre de 1870. Paris ignora la démarche jusqu'après les signatures échangées. Quand Jules Favre, dès le lendemain, partit pour Versailles, accompagné du capitaine, ce fut en prenant d'extrêmes précautions, en accomplissant le trajet de Paris à Sèvres dans un coupé dont on avait abaissé les stores et remonté les volets, sans qu'aucun poste soupçonna son passage. M. d'Hérisson se montrant seul pour exhiber les saufs-conduits nécessaires. De Sèvres, il se rendit à Metz dans la soirée de dimanche prochain 17 novembre. Mais c'est le lendemain lundi 18 que s'effectuera l'entrée officielle dans la place de Metz des troupes françaises. Des représentants militaires et civils allemands se trouveront aujourd'hui à Nancy où ils auront, avec M. Mirman, haut commissaire désigné pour Metz, des entretiens au cours desquels on se mettra d'accord sur les importantes questions soulevées par notre prise de possession de tous les services d'Alsace-Lorraine.

L'entrée officielle des armées françaises à Strasbourg se fera huit jours plus tard, le lundi 25 novembre.

3 départements nouveaux

Nos départements de l'ex-territoire annexé reprendront leurs appellations d'avant 1870: Bas-Rhin, préfecture Strasbourg; Haut-Rhin, préfecture Colmar; Moselle, préfecture Metz.

Des dispositions transitoires ont été prises, en vue de l'administration intérimaire, par le gouvernement qui en a délibéré.

Les évêques d'Alsace-Lorraine

Le correspondant religieux du *Resto del Carlino* écrit que les évêques de Metz et de Strasbourg, qui sont tous les deux de nationalité prussienne, devront abandonner leur siège épiscopal.

Le roi de Bavière a fui

On annonce de Munich que l'ex-roi est introuvable.

Le Kaiser en Hollande

Le *Daily Mail* apprend de source hollandaise autorisée que le gouvernement hollandais a donné des ordres précis et stricts que le Kaiser devait être interné, et que le Kaiser réellement. Le château d'Amerongen est triplement gardé par des gendarmes, par un fossé, par un fort cordons de troupes placées derrière le fossé.

Entre eux

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le cuirassé allemand *Wiesbaden* de 13.000 tonnes, ne voulant pas se rendre aux révolutionnaires, tenta de prendre la fuite pour se réfugier dans les eaux neutres. Il fut poursuivi et torpillé par un autre cuirassé allemand dont les révolutionnaires s'étaient rendus maîtres. Le *Wiesbaden* a coulé. Tous les membres de son équipage, composé de 330 hommes, dont de nombreux aspirants, ont péri.

Ils s'en vont

Les Allemands évacuent rapidement les territoires en face du secteur ouest de Verdun, tenu par la 1^{re} armée américaine.

La levée de l'état de siège et la suppression de la censure

Une proposition de loi a été déposée sur le bureau de la Chambre tendant à la levée de l'état de siège et à la suppression de la censure.

Le plus beau mot du Tigre

« Lundi matin, dit le *Cri de Paris*, quand la nouvelle de l'armistice fut bien certaine, les ministres et sous-secrétaires d'Etat s'assemblèrent pour aller présenter leurs félicitations à M. Clemenceau.

« Ils pénétrèrent dans son Cabinet et lui firent leur compliment.

« Mais pendant dix minutes, il ne leur répondit pas un mot.

« La tête dans ses mains, il pleurait. »

La République Schéco-Slovaque

(Officiel). — L'Assemblée nationale tchéco-slovaque s'est réunie jeudi pour la première fois.

Après un discours de M. Kramarez, l'Assemblée a proclamé la République tchéco-slovaque. M. Masaryk a été élu président de la République.

Le Kaiser en Hollande

Le *Daily Mail* apprend de source hollandaise autorisée que le gouvernement hollandais a donné des ordres précis et stricts que le Kaiser devait être interné, et que le Kaiser réellement. Le château d'Amerongen est triplement gardé par des gendarmes, par un fossé, par un fort cordons de troupes placées derrière le fossé.

Entre eux

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le cuirassé allemand *Wiesbaden* de 13.000 tonnes, ne voulant pas se rendre aux révolutionnaires, tenta de prendre la fuite pour se réfugier dans les eaux neutres. Il fut poursuivi et torpillé par un autre cuirassé allemand dont les révolutionnaires s'étaient rendus maîtres. Le *Wiesbaden* a coulé. Tous les membres de son équipage, composé de 330 hommes, dont de nombreux aspirants, ont péri.

Ils s'en vont

Les Allemands évacuent rapidement les territoires en face du secteur ouest de Verdun, tenu par la 1^{re} armée américaine.

La levée de l'état de siège et la suppression de la censure

Une proposition de loi a été déposée sur le bureau de la Chambre tendant à la levée de l'état de siège et à la suppression de la censure.

avec convenance, mais c'est seulement parce qu'ils étaient battus à plate couture. Vainqueurs, ils se seraient montrés ignobles.

Nous l'avons vu à Brest-Litovsk et à Bucarest.

CORIOLIS.
Agence « Paris-Télégrammes ».

INFORMATIONS

L'Allemand a repassé la frontière

L'exécution des prescriptions de l'armistice se continue sans arrêt et dans les conditions normales. L'ennemi se soumet aux clauses qui intéressent l'évacuation des territoires occupés et la remise du matériel de guerre. Il semble que les résultats attendus seront obtenus plus rapidement qu'on ne le pensait tout d'abord.

La région de Briey est entièrement dégagée.

On peut dire qu'actuellement les soldats allemands ne foulent plus le territoire français, sauf, peut-être, quelques détachements en retraite dans la région de Givet. Et, d'autre part, les hommes de troupe ennemis qui ont refusé de rentrer en Allemagne, ont été internés.

L'entrée de nos troupes en Alsace-Lorraine

Voici quelques renseignements sur les dates probables de l'entrée des troupes françaises dans nos grandes villes d'Alsace-Lorraine.

Metz sera occupé par nos troupes le dimanche 17 novembre. Mais c'est le lendemain lundi 18 que s'effectuera l'entrée officielle dans la place de Metz des troupes françaises. Des représentants militaires et civils allemands se trouveront aujourd'hui à Nancy où ils auront, avec M. Mirman, haut commissaire désigné pour Metz, des entretiens au cours desquels on se mettra d'accord sur les importantes questions soulevées par notre prise de possession de tous les services d'Alsace-Lorraine.

3 départements nouveaux

Nos départements de l'ex-territoire annexé reprendront leurs appellations d'avant 1870: Bas-Rhin, préfecture Strasbourg; Haut-Rhin, préfecture Colmar; Moselle, préfecture Metz.

Des dispositions transitoires ont été prises, en vue de l'administration intérimaire, par le gouvernement qui en a délibéré.

Les évêques d'Alsace-Lorraine

Le correspondant religieux du *Resto del Carlino* écrit que les évêques de Metz et de Strasbourg, qui sont tous les deux de nationalité prussienne, devront abandonner leur siège épiscopal.

Le roi de Bavière a fui

On annonce de Munich que l'ex-roi est introuvable.

Le Kaiser en Hollande

Le *Daily Mail* apprend de source hollandaise autorisée que le gouvernement hollandais a donné des ordres précis et stricts que le Kaiser devait être interné, et que le Kaiser réellement. Le château d'Amerongen est triplement gardé par des gendarmes, par un fossé, par un fort cordons de troupes placées derrière le fossé.

Entre eux

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le cuirassé allemand *Wiesbaden* de 13.000 tonnes, ne voulant pas se rendre aux révolutionnaires, tenta de prendre la fuite pour se réfugier dans les eaux neutres. Il fut poursuivi et torpillé par un autre cuirassé allemand dont les révolutionnaires s'étaient rendus maîtres. Le *Wiesbaden* a coulé. Tous les membres de son équipage, composé de 330 hommes, dont de nombreux aspirants, ont péri.

Ils s'en vont

Les Allemands évacuent rapidement les territoires en face du secteur ouest de Verdun, tenu par la 1^{re} armée américaine.

La levée de l'état de siège et la suppression de la censure

Une proposition de loi a été déposée sur le bureau de la Chambre tendant à la levée de l'état de siège et à la suppression de la censure.

Le plus beau mot du Tigre

« Lundi matin, dit le *Cri de Paris*, quand la nouvelle de l'armistice fut bien certaine, les ministres et sous-secrétaires d'Etat s'assemblèrent pour aller présenter leurs félicitations à M. Clemenceau.

« Ils pénétrèrent dans son Cabinet et lui firent leur compliment.

« Mais pendant dix minutes, il ne leur répondit pas un mot.

« La tête dans ses mains, il pleurait. »

La République Schéco-Slovaque

(Officiel). — L'Assemblée nationale tchéco-slovaque s'est réunie jeudi pour la première fois.

Après un discours de M. Kramarez, l'Assemblée a proclamé la République tchéco-slovaque. M. Masaryk a été élu président de la République.

Le Kaiser en Hollande

Le *Daily Mail* apprend de source hollandaise autorisée que le gouvernement hollandais a donné des ordres précis et stricts que le Kaiser devait être interné, et que le Kaiser réellement. Le château d'Amerongen est triplement gardé par des gendarmes, par un fossé, par un fort cordons de troupes placées derrière le fossé.

Entre eux

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le cuirassé allemand *Wiesbaden* de 13.000 tonnes, ne voulant pas se rendre aux révolutionnaires, tenta de prendre la fuite pour se réfugier dans les eaux neutres. Il fut poursuivi et torpillé par un autre cuirassé allemand dont les révolutionnaires s'étaient rendus maîtres. Le *Wiesbaden* a coulé. Tous les membres de son équipage, composé de 330 hommes, dont de nombreux aspirants, ont péri.

Ils s'en vont

Les Allemands évacuent rapidement les territoires en face du secteur ouest de Verdun, tenu par la 1^{re} armée américaine.

La levée de l'état de siège et la suppression de la censure

Une proposition de loi a été déposée sur le bureau de la Chambre tendant à la levée de l'état de siège et à la suppression de la censure.

Le plus beau mot du Tigre

« Lundi matin, dit le *Cri de Paris*, quand la nouvelle de l'armistice fut bien certaine, les ministres et sous-secrétaires d'Etat s'assemblèrent pour aller présenter leurs félicitations à M. Clemenceau.

« Ils pénétrèrent dans son Cabinet et lui firent leur compliment.

« Mais pendant dix minutes, il ne leur répondit pas un mot.

« La tête dans ses mains, il pleurait. »

La République Schéco-Slovaque

(Officiel). — L'Assemblée nationale tchéco-slovaque s'est réunie jeudi pour la première fois.

Après un discours de M. Kramarez, l'Assemblée a proclamé la République tchéco-slovaque. M. Masaryk a été élu président de la République.

Le Kaiser en Hollande

Le *Daily Mail* apprend de source hollandaise autorisée que le gouvernement hollandais a donné des ordres précis et stricts que le Kaiser devait être interné, et que le Kaiser réellement. Le château d'Amerongen est triplement gardé par des gendarmes, par un fossé, par un fort cordons de troupes placées derrière le fossé.

ment des libertés publi-
e premier. — L'état de siège
ar la loi du 4 août 1914, dans
départements français, le ter-
de Belfort et les trois départe-
ts de l'Algérie, est levé.
2. — Est abrogée la loi du 5
1914 réprimant les indiscretions
la presse en temps de guerre.
Art. 3. — Conformément au para-
aphe 1^{er} de l'article 7 de la loi
onstitutionnelle du 16 juillet 1875,
la présente loi devra être promul-
guée dans le délai de trois jours.

Petites Nouvelles

L'Académie procédera, jeudi pro-
chain, à l'élection du maréchal Foch,
qui avait été définitivement fixée au
mois de février.
— MM. Paté et Bouilloux-Lafont vien-
nent de déposer une proposition de loi
tendant à porter à 25 jours la permis-
sion de dix jours dont bénéficient les
pouils.
— Le Président Wilson est attendu
sous peu en Angleterre.
— L'ex-kronprinz d'Allemagne a été
interné au château du comte Metter-
nich, à Swalene, en Hollande.
— La presse britannique accueille
avec une certaine méfiance la nouvelle
de la constitution du nouveau gouver-
nement allemand.

MONIQUE LOCALE Nage à Clemenceau

Les hommages, de tous les
s de reconnaissance, de sym-
admiration dont est l'objet
Clemenceau, celui qui, certaine-
va le plus directement au
st le vote mis par les muni-
décidant de donner son nom
à la nage.
— perpétuer ainsi le souvenir
nd homme, c'est mettre sous
de très nombreuses généra-
nom d'un citoyen qui a mérita
naissance publique.
s Clemenceau sera honore
peuples alliés, dans toute la
comme jamais triomphateur
core été, et nul ne sera sur-
venir toutes les communes de
à honorer d'inscrire chez
nom du Sauveur de la Civilisa-

Cahors, la cité de Gambetta, asso-
ra les deux noms dans un hom-
ge identique d'admiration et de re-
naissance.
et effet, au cours de la séance
du 11 novembre, le Conseil mu-
nicipal a décidé de donner le nom
à une rue de Cahors. Mais
lorsque la décision fut
un peu trop rapidement prise.
Nous avons annoncé que c'était la
rue des Orangers qui serait appelée
« rue Georges Clemenceau ». Il y a
eu certainement erreur dans le choix
de la rue.
Nous ne manquons pas de grandes
artères, avenues, à Cahors, qui portent
des noms quelconques : avenue de
la Gare, du Nord, de Toulouse, de l'Abat-
toir ; rue de l'Hôtel-de-Ville, de La-
barre, des Capucins, de la Banque,
etc., etc.
On n'a que l'embarras du choix ;
mais il est nécessaire que ce choix soit
judicieux.
Sants doute, dans 25, 30, 50 ans, le
quartier des Orangers pourra être su-
perbe. Les petits neveux se chargeront
alors de le débaptiser pour lui donner
le nom de l'homme qui se révélera il-
lustre à ce moment-là.
Mais pour l'heure, la rue des Orangers
n'est pas en état de recevoir, au
cas où il viendrait à Cahors, le grand
Français que l'on tient à honorer.
Elle a trop souvent, pour ne pas
dire toujours, dû le lever du soleil,
besoin d'un bon nettoyage. Le choix
d'une autre rue, quelle qu'elle soit,
s'impose.
Il faut espérer que lundi soir, à la
séance du Conseil municipal, la déci-
sion sera prise, puisqu'aussi bien celle
de lundi dernier n'est pas définitive.
On nous dit : « Est-ce que par
exemple, l'avenue de la Gare et l'ave-
nue du Nord ne pourraient pas être
unifiées et s'appeler « Avenue Georges
Clemenceau » ? L'avenue de la Gare,
en effet, commence à la rue Président
Wilson et l'avenue du Nord à la place
Thiers. »
Peu importe : au Conseil munici-
pal à rendre l'hommage mérité au
Père de la Victoire de 1918, mais loin
des senteurs d'une rue qui n'a jamais
été embaumée par les orangers !...

Et les allumettes ?

La crise des allumettes est à son
maximum : on n'en trouve dans au-
cun débit. « Achetez un briquet »,
disent les plaisantins, auxquels on
répond : « Oui, mais qui nous don-
nera de l'essence ? »
Et cependant si on le voulait, nous
aurions des allumettes. Nous persis-
tons à la croire, à l'affirmer.
Si l'entrepreneur était détenteur
du dépôt d'allumettes, il recevrait di-
rectement les boîtes et les distribu-
rait au prix fixé, soit aux grossistes,
aux demi-grossistes, aux détaillants
sans retard.
Si la crise des allumettes n'exis-
t pas ; si de toutes parts, ne nous
venaient pas des réclamations, des
plaintes, des protestations contre
la crise ; et si, d'un autre côté, il
n'y avait aucune mesure pour en-
cadrer la production, nous n'aurions
jamais eu de crise.
Le décret général
de ceux

LA CHANSON

Lire en 4^e page la spirituelle chan-
son de notre excellent collaborateur
et ami Armand Lagaspie.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au Champ
d'honneur nous relevons les noms
suivants de nos compatriotes.
— Le capitaine Soulié, de Puybrun.
— Le soldat Antoine Leygues,
de Saint-Caprais.
— Le soldat Laffenrière, de Labas-
te-du-Vert, tombé au Champ d'ho-
neur, le 19 juillet dernier. Son frère
est prisonnier en Allemagne depuis le
23 août 1914.
— Frédéric Delpech, de Rudelle, tué
par une bombe d'aviation non loin de
St-Quentin, le 18 octobre 1918, et inhumé
à Homblières.
— Le lieutenant pharmacien Joseph
Géraud, de Meyronne, mort à Lure, des
suites d'une maladie contractée en soi-
gnant les soldats atteints de la grippe.
— Baptiste Pousson, de Lalbenque,
35 ans, tué le 17 septembre 1917.
— Henri Glédines, de Bretenoux.
Nous saluons la mémoire de nos re-
grettes compatriotes et nous adressons
à leurs familles nos sincères condoléan-
ces.

Mutation

M. Chailley, chef de bataillon au
152^e d'infanterie passe au 7^e.

Justice de Paix

Les examens pour l'admission de
juges de paix ont eu lieu au Palais
de Justice d'Agen.
5 candidats se présentaient : 3 ont
été reçus, parmi lesquels, notre com-
patriote M. Dablanc, clerc d'avoué à
Cahors. Félicitations.

La Belgique à la France

Le Comité officiel belge de secours
aux réfugiés adresse aux Belges qui
sont en France l'appel suivant pour
participer à la souscription qui est
ouverte afin d'élever en France, le
« Monument de la gratitude belge. »
Aux Réfugiés Belges
Chers Compatriotes,
A l'heure où le monde entier adresse à
la France l'hommage de son admiration,
la Belgique exilée tient à lui payer son
tribut de reconnaissance.
Depuis 4 ans, nous vivons en terre d'asi-
le.
Depuis 4 ans, la France se penche sur
nos infortunés.
Nous avons été accueillis en frères à
son foyer ; pauvres ou infirmes nous
avons été secourus ; orphelins, elle nous
a donné une famille ; valides, elle nous
a offert le travail qui ennoblit.
A tous, elle a prodigué les trésors de
sa générosité traditionnelle.
Jamais elle ne s'est lassée.
La source de ses bienfaits n'est pas la-
riée, mais nous ne voulons pas davantage
étouffer le cri qui jaillit de nos cœurs :
nous n'attendons plus la victoire dont
nous sommes si sûrs, nous nous réjouis-
sons de la victoire qui nous a déjà don-
nés à la France un souvenir éternel
de notre reconnaissance.
Dans le but d'affirmer ses sentiments
de la France et de les exprimer sous une forme durable,
le Comité Officiel Belge des Réfugiés a
la pensée d'élever sur cette terre hos-
pitalière, un Monument de la « Gratitude
Belge ».
TOUS, vous contribuerez à l'érection
de ce mémorial !
Il perpétuera le souvenir de l'accueil
que nous avons reçu et rappellera aux
générations futures les actes de générosité
qu'a engendrés la Grande Guerre.
Compatriotes Réfugiés,
Vous voudrez élever à la France un mo-
nument digne de la Nation à laquelle vous
appartenez !
Nous vous invitons à prendre part à la
Souscription Générale qui est ouverte.
A tous nous adressons un chaleureux
appel.
Le Comité Organisateur.
Conditions de la Souscription
La souscription est mise à la portée de
tous.
Des carnets à souche contenant chacun
50 bulletins de la valeur uniforme d'un
franc sont mis dès à présent en circulation.
Vous acquiescez, suivant votre désir, un
ou plusieurs bulletins d'un franc. Il suffit
pour s'en procurer de s'adresser à l'une
des personnes qui centralisent les sous-
criptions, notamment à MM. les Consuls
de Belgique, aux Comités affiliés au Co-
mité Officiel Belge, à ses Correspondants,
à MM. les Amateurs ou au Comité Offi-
ciel lui-même, 4, Place Frédéric-Sauage,
à Sainte-Adresse (S. L.).
Tous les Réfugiés voudront inscrire
Leur nom sera inscrit dans un répertoire
qui sera remis au Gouvernement Français
à l'inauguration du Monument.

Au Palais

Vendredi matin, il y avait à l'au-
dience au tribunal civil de Cahors MM.
Crimin, président, Belvéze, juge, et
Linon, suppléant, siégeant. M. Mar-
tin occupait le siège du ministère
public.
A leur banc, se trouvaient les avo-
cats, les avoués, les huissiers.
M. Grimal, en ouvrant l'audience,
prononça l'allocution suivante :
« Messieurs,
« Depuis notre dernière réunion, la
France a réalisé son rêve. Hier con-
fiante et glorieuse, sans doute, mais
angoissée d'attente, elle est sûre
aujourd'hui de son avenir splendide.
« Le tribunal manquera à la mis-
sion et à son rôle si, interprétant
aussi le sentiment de tous ses colla-
borateurs dans l'œuvre de la justice,
il ne disait pas sa joie du triomphe du
droit et de la liberté, et s'il n'adres-
sait pas son salut respectueux aux
ouvriers magnifiques de la victoire.
« Il nous reste Messieurs à lever
l'audience en signe de manifestation,
et de nous associer ainsi à l'homma-
ge rendu par le pays reconnaissant
à l'armée française, et aux armées
des alliés.
« Cette allocution patriotique fut
soulignée par les bravos de l'auditoire
et l'audience, en signe de manifesta-
tion, fut levée. »

Le Fanion du 7^e

On nous a demandé d'ouvrir une
souscription pour offrir un fanion
d'honneur au 3^e bataillon du 7^e, cité
deux fois à l'ordre du jour de l'armée.
Une somme de 300 fr. environ est né-
cessaire. Nous avons reçu à ce jour
près de 150 fr. Qui donc voudra nous
aider à parfaire la somme. Est-ce que
nous ne trouverions pas 300 fr. à
Cahors pour fêter le bataillon de notre
vaillant 7^e. Est-ce que nous mesure-
rions notre admiration à nos poilus ?
Nous avons la conviction qu'un mou-
vement généreux de nos compatriotes
nous permettra, mardi, de clore
la liste. Il ne s'agit pas de verser
de grosses sommes. Il serait même
mieux qu'il y eût beaucoup de petites
souscriptions. Ainsi, le fanion serait
bien offert au nom de tous.

Liste de souscriptions pour l'achat
d'un Fanion d'Honneur du 3^e bataillon du
de ligne :

Listes précédentes.....	138 50
Mlle Jeanne Mauries.....	5
Total	143 50

M. Maringer

Le haut commissaire de la Républi-
que à Strasbourg, M. Georges Maringer,
est à Nancy en 1862. Il a fait une
très belle carrière dans
l'Administration, ayant occupé succes-
sivement les postes de conseiller de
préfecture à Mâcon, sous-préfet de
Gourdon et de Louhans, chef de cabi-
net du ministre de l'Intérieur, commis-
saire du gouvernement près le conseil
de préfecture de la Seine, préfet de la
Haute-Saône, directeur du personnel au
ministère de l'Intérieur et enfin directeur
général de la Sûreté nationale. Il est
conseiller d'Etat et titulaire de la Légion
d'Honneur.
Comme nous le mentionnons ci-dessus,
M. Maringer a été sous-préfet de
Gourdon.
Nous lui adressons nos bien vives
félicitations.

Institutrice décorée

Mlle Elodie Labre, originaire de
Labastide-du-Vert et institutrice à
Tour-de-Faure, est décédée à l'âge de
32 ans. Trois jours avant sa mort,
elle avait reçu la médaille de la Reine
Elisabeth pour son dévouement aux
réfugiés belges.

Compatriote

Notre compatriote M. Dissès, juge
suppléant au tribunal de première
instance de Saigon est nommé lieuten-
nant de juge au tribunal de première
instance de Tro Vinh. Félicitations.

Mlle Berthe Bouzerand, originaire
de l'Hospitalet, étudiante à la Faculté
des Lettres de Toulouse, vient d'être
reçue à la licence ès-lettres, mention
histoire et géographie.
Nos félicitations.

P. T. T.

Milles Paladan et Faivre, postu-
lés, sont nommés dames-employés
à Figeac.

Enseignement primaire

Mlle Bénédicte, institutrice à Ga-
gnac, est nommée à Mercuès.
— Mlle Gracély, institutrice à Saint-
Paul-de-Vern, est nommée à Gagnac.
— Mlle Fernande Granat, de Cazals,
est chargée de diriger à Lherm l'école
des garçons.

Conseil municipal

Le Conseil municipal se réunira
le lundi 18 novembre courant à 8 heu-
res du soir.
Ordre du jour
Renouvellement des polices d'assu-
rances.
Demande de prolongation du bail
du théâtre.
Désinfection des locaux du Collège
de filles. Demande de crédit.
Collège de filles. Demande d'aug-
mentation de crédit pour dépenses
diverses.
Assistance médicale gratuite. Mé-
moires du 1^{er} semestre 1918.
Affaires diverses.
Rapports des commissions.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

18^e versement de 74 fr. 20, effectué par
les dames secrétaires du 7^e régiment
d'infanterie.
17^e versement de 38 fr. 50, effectué par
des dames et le personnel auxiliaire de
la préfecture.
Le Comité renouvelle ses vifs remer-
ciements aux généreux donateurs et
donatrices.

Commissariat de police

M. Anziani, commissaire de police à
Corté, est nommé provisoirement pour
la durée de la guerre, commissaire de
police à Gourdon (Lot).

Syndicat médical du Lot

Le Syndicat médical du Lot, dans sa
séance du 13 novembre 1918, en raison
de l'augmentation croissante et persis-
tante du coût de la vie, se voit dans
l'obligation d'augmenter le prix des
honoraires.
Il a décidé qu'à partir du 1^{er} décem-
bre 1918 le prix des visites en ville
serait cinq francs.
Pour les voyages à la campagne, il
sera perçu un franc par kilomètre au
aller, plus un franc par kilomètre au
retour, plus le prix de la visite qui va-
riera suivant la distance.
Les visites et les voyages de nuit
seront comptés double.

Libération des vieilles classes

Les hommes appartenant aux classes
de mobilisation 1887, 1888 et 1889 se-
ront libérés définitivement de toute
obligation militaire et renvoyés immé-
diatement dans leurs foyers, s'ils n'y
sont déjà.

A cet effet, les mesures ci-après se-
ront prises : Les hommes de ces clas-
ses se trouvant aux armées ou dans les
dépôts, unités mobilisées, états-majors,
services et établissements du territoire
(y compris ceux qui sont employés par
l'armée sous le régime militaire
normal) seront, à moins qu'ils ne de-
mandent à rester dans leur formation,
renvoyés sur le D. T. de la région de
leur domicile, qui procédera à leur li-
bération. Ces opérations seront termi-
nées le 1^{er} décembre.

Postes

Un concours pour l'admission au
surnumérariat des Postes et des Télé-
graphes aura lieu, les dimanche 19
et lundi 20 janvier 1919, au chef-lieu
de chaque département.
Le nombre maximum des admis-
sions à prononcer sera fixé dans les
quinze jours qui suivront la clôture
de la liste d'inscription.
Peuvent y prendre part les jeunes
gens sans infirmités, ayant une taille
de 1m54 au minimum, âgés de 17 ans
au moins et de 28 ans au plus au
jour du concours.
Par exception, peuvent concourir
jusqu'à 33 ans les sous-agents titulaires
de l'Administration des Postes et
des Télégraphes.
Les limites d'âge maxima de 28 et
33 ans, en exécution de la loi du
7 août 1913, reculées d'un an pour les
jeunes gens ayant accompli 3 années
de service militaire. Elles sont abais-
sées d'un an par année de service mi-
litaire non accompli. Toute année
pendant laquelle il a été fait 4 mois
de service compte pour une année
de service. Ces dispositions ne
sont pas applicables aux candidats
appartenant aux classes antérieures
à 1913. (Art. 41 de la loi du 7 août
1913.)
Les candidats dont la classe est
normalement sous les drapeaux ne
pourront figurer sur les listes d'ins-
cription que s'ils sont libérés de toute
obligation militaire.
Il sera fait une application stricte
des dispositions ci-dessus et aucune
demande de dispense, quelle qu'elle
soit, ne sera prise en considération.
Les candidats devront adresser,
sur papier timbré, une demande d'ins-
cription au Directeur des Postes et
des Télégraphes de leur département,
chargé de l'instruction des candida-
tures.
Ce fonctionnaire leur fera parvenir
le programme du concours.
La liste d'inscription sera close le
21 décembre 1918 au soir.

AU MONUMENT DU SOUVENIR FRANÇAIS

Nous remercions de grand cœur aux
nombreux vœux exprimés par les fa-
milles victimes de la guerre, nous re-
produisons *in-extenso* le discours pro-
noncé par M. Chéry, le 1^{er} novembre
au cimetière, et dans lequel il a glo-
rifié les héros quercinois.

M. AMES, MESSIEURS,
Début les Morts ! Le sang au
fort de la mêlée, au sanctuaire héroïque,
quand, décapité par la mitraille
ennemie, la vague d'assaut sem-
blait fléchir. A cet appel électrisant,
ses compagnons d'armes se ressaisis-
sèrent, leur outrage se ranima ; l'ad-
versaire est repoussé. Mais, aujourd'hui,
en cette fête de commémoration,
nos Morts ne se dressent-ils pas
d'eux-mêmes, dans notre souvenir,
tels que nous les avons vus pour la
dernière fois, partant ou retournant
au front, enthousiastes, auréolés déjà
de la gloire des martyrs de la tran-
chée et du champ de bataille, ou blessés
ou mourants ? Ne sont-ils pas là,
évoqués à nos regards, tellement forte
est l'émotion qui nous étreint en ce
moment ?
Nous sommes à Busaney, le 15 août
1914, sur la grande route, fermée par
une barricade de fourgons : les sol-
dats Robert, de Cahors et Salgues de
Génies, de Sauliac montent la garde :
« Halte-là ! qui vive ? Avance au
Ralliement ! La baïonnette menaçante,
le sourire aux lèvres, les deux
sentinelles laissent passer leur ancien
maître qui leur serre la main : il ne
devait plus les revoir ! A Rémyly-
sur-Meuse, à Raucourt, les régiments
d'artillerie s'entrechoquent ; dans un
nuage de poussière, à peine ai-je le
temps de saluer le maréchal des logis
Mandelli et le brigadier Vaurès :
« Bon courage, mes amis, au revoir !
C'est adieu qu'il eût fallu dire. A la
Marne, je rencontre un bataillon
squelettique ; de ses rangs s'avance
vers moi un petit Sergent radieux :
« Ah ! mon Capitaine, quel plaisir de
se faire décamer pour la France. 3
fois blessé, décoré de la médaille mi-
litaire à 19 ans ; il meurt à 20 ans,
comme Sous-Lieutenant, entraînant
ses hommes à l'attaque. Un héros,
me disait son Colonel ! C'était Marcel
Cathary ! Quelques jours plus tard,
j'entrevois rapidement l'abbé Haf-
tier, ancien élève du Lycée Gambetta,
Officier entraîneur d'hommes, dédai-
gneux des dangers et des fatigues,
aux yeux bleus reflétant l'azur des
cieux où sa belle âme devait bientôt
s'envoler ; il justifie ces vers du Cid
espagnol :
El ser cristiano
No impedará ser caballero.
— Etre chrétien n'empêche pas
d'être chevalier.
Le 10 septembre 1914, j'embrasse
Séguy Paul, au moment où il se lan-
ce dans la fournaise ; cette fois, il
échappait à la Mort ; mais elle le
guettait. A Somme-Suippe, le Sous-
Lieutenant Milhet me rencontre le
jour de son arrivée au front de Cham-
pagne : « On ira demain, mon Ca-
pitaine, me dit-il, et carrement ! »
Redressant sa haute taille, il m'in-
dique, d'un geste énergique, la direc-
tion de Perthes ; le lendemain, à l'au-
-

be, il tombait, frappé d'une balle au
front. N'est-ce pas le Lieutenant Ga-
loup que j'aperçois là-bas, emporté
par son cheval, dévorant l'espace ! Il
va d'un groupe à l'autre, encourageant
ses hommes ; l'ordre est arrivé de
remonter à la position. J'ai accom-
pli le douloureux devoir de lui fermer
les yeux et de l'envelopper dans les
plis du drapeau tricolore. — Voi-
là les deux frères Soulaucour, de No-
zac, mes anciens élèves, réunis dans
la mort ; j'ai eu la consolation d'en-
voyer à leur mère, comme unique
souvenir, une médaille bénie que l'ainé
de ses fils avait portée à ses lèvres
avant d'expirer.
A Laval, le 207^e défile devant le
Général en Chef : l'attaque est immi-
nente ; le canon gronde ; les avions
de chasse et de combat sillonnent les
airs, se poursuivent, s'évitent, se dis-
simulent, se cachent derrière les nuages,
se mitraillent ; l'azur est ponctué
d'éclatements. Les Sergents Gar-
des et Plantade me lancent, au pas-
sage, le cri de : Vive Cahors ! Cri
d'adieu, hélas ! Et le Régiment se
disloque et les Bataillons s'évanouis-
sent dans les boqueteaux de sapins,
déchiquetés par les projectiles. La
Marseillaise retentit ; les cuivres hur-
lent la Mort et appellent la Victoire.
Ah ! jeunes gens ! Jamais je n'avais
si bien senti l'hymne national, ja-
mais je n'avais tant tressailli à ses
accents guerriers !
Nous entrons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus.
Nos aînés étaient là devant moi, et
ils ont disparu. Combien d'autres le-
pous ! Tous les ans les files s'éclair-
cissent et se reforment ! En avant !
Serrez les rangs ! C'est pour la France,
le droit, la justice ! — Quelques
jours après l'aspirant Couderc, de
Cahors, vient me surprendre ! O,
parle du pays ; on est plein d'espoir !
Mort pour la Patrie.
Je rencontre au bivouac son cama-
rade, l'adjudant Delpont, doux et mo-
deste ! Tombé, lui aussi, au champ
d'honneur ! — Un malheureux expi-
re sur son grabat, dans une ambu-
lance de fortune. — « Donnez-moi
votre nom, mon ami, lui dis-je, j'écri-
rai à votre famille, pour la tranquilliser
! — Ah ! mon Capitaine, Vous ne
connaissiez pas mon village ! Je m'ap-
pelle Marmiesse, cantonnier à Arcem-
bal. » Et quand je lui parle du Lot,
de la côte de Cabanès qu'il entrete-
nait avec un soin jaloux, son visage
s'illumine d'une lueur d'espérance,
de satisfaction ; il n'est pas mort
seul, il a eu une vision dernière du
pays natal.
Le Sergent Barry, de Larroque-des-
Ares, ancien élève de l'Ecole normale,
vient, un soir, dans mon misérable
réduit de Suippe, se réchauffer à
la flamme de branches de sapins. Ou
repose-t-il maintenant ? — Au galop
de nos chevaux, nous échangeons
avec le Lieutenant Linol, fils de

l'ancien directeur de l'Ecole An-
de l'Ecole normale, un dernier sal-
au Four de Paris, une mort glorieuse
l'attendait.
Le Caporal-brancardier Garrigues,
de Cahors, blessé grièvement, en pre-
mière ligne, agonise, en pleine con-
naissance. Sur son front perle une
sueur froide ; du fond de leurs orbites,
creusés encore par la souffrance,
ses grands yeux noirs m'interrogent ;
nos regards, muets mais éloquentes,
s'entrechoquent : — « Vous avez fait
votre devoir de soldat, lui dit l'au-
moine Renaud, ancien chasseur d'Afri-
que, tué à la tranchée quelques mois
plus tard, Dieu vous rappelle à lui !
du courage. » Et, au moment où le
prêtre fait sur le mourant le signe du
pardon suprême, tous les blessés, sen-
tant passer la Mort, s'unissent dans
la même prière, ceux aussi que le
septicisme anglois, en présence de
ce problème de la destinée de l'homme
et résolu dans un instant pour
leur infortuné camarade :
Si le Ciel est deserti, nous n'offrons personne
Si quel'un nous entend, qu'il nous prenne en pitié

A Ste-Catherine d'Arras, je sur-
prends deux bleuets de Cahors, le
Sergent Blanc, depuis Sous-Lieuten-
nant et mort en brave aux tranchées
de Prosnès, où il dort son dernier
sommeil, et le jeune Toulouse, blessé
mortellement par un éclat d'obus, au
moment où il portait un message ; il
précédait son frère aîné, frappé quel-
ques semaines plus tard.
En Champagne, en Artois, en Lorr-
raine, partout, je rencontre le Sergent
Pons, de Gourdon. Il m'écrit, vient
me voir ; il éprouve le besoin d'épan-
cher son âme de rêveur, de poète, de
patriote, de me confier ses espéran-
ces ou ses pressentiments. Et, cepen-
dant, il a foi dans sa bonne étoile :
« Je ne crois pas être tué, me répé-
tait-il souvent. » Hélas ! il n'était pas
le maître de son sort !
A Etrun, le 9 mai 1915, près de
Souchez, j'aperçois en réserve Bern-
nac Louis, de Cahors ; quelle n'est
pas son émotion en parlant du Quer-
cy ! Je ne l'ai pas revu. — Quelques
heures après, en pleine bataille, je
suis appelé près d'un blessé. C'est un
jeune aspirant que nous nous plai-
sons à nommer, au lycée, « le pe-
tit Soulié », fils de notre ancien in-
génieur. Une balle de shrapnell l'a
atteint entre 2 vertèbres. J'en avais
sa famille. Depuis, il est tombé, com-
me Sous-Lieutenant au champ d'ho-
neur, le même jour que le Capitaine
Carbonel. — Carbonel ! Capitaine à
23 ans, 6 fois cité, Chevalier de la
Légion d'Honneur, modeste, bienveil-
lant pour ses jeunes camarades. De-
puis la Champagne jusqu'à l'Artois
nous n'avions cessé de nous voir et
une amitié inaltérable s'était scellée
entre l'élève et l'ancien maître.
A Wanquetin, à 6 km. d'Arras, je
rencontre pour la première fois, le

Dernière Heure

Paris, 13 h. 25.

Les chemins de fer d'Alsace remis aux Français

Trois ingénieurs et trois officiers allemands sont venus à Nancy pour faire la remise officielle du réseau de voies ferrées de l'Alsace-Lorraine, non comme l'a dit une Agence — à la C. de l'Est, — mais aux Commissions militaires seules chargées, actuellement, de l'exploitation.

Hindenburg recommande le calme

De Berne : Hindenburg a adressé aux troupes, particulièrement à celles de Mackensen, un télégramme recommandant le bon ordre.

Le Chancelier veut de l'ordre

De Berne : Le Chancelier, dans un discours, dit : Si nous accomplissons notre œuvre en 6 ou 8 semaines, nous pourrions espérer des conditions de paix relativement favorables. Mais si l'adversaire constate l'anarchie chez nous, il dictera des conditions qui anéantiront la vie politique en Allemagne.

La Constituante

Ebert reconnaît la nécessité de convoquer au plus vite la Constituante.

La marine anglaise

De Londres : Lord Pirrie recommande aux ouvriers de continuer les constructions maritimes en vue de remplacer les 15 millions de tonnes perdues par la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Le numéro des *Annales* est consacré cette semaine à l'Alsace-Lorraine. Collection d'admirables pages de Paul Deschanel, Ernest Lavisse, Jules Cambon, Maurice Barrès, René Bazin, abbé Wetterlé, Mgr Herscher, Georges d'Espéy, Lichtenberger, Léon Robelin, Yvonne Sarcey, Adolphe Brisson, Julien Tiersot, etc., illustrées de belles images en héliogravures. Partout le numéro : 40 centimes.

LA NATURE

Lyon, le Rhône, la houille
Au moment où tous les Français, après n'avoir pensé qu'à la guerre, doivent reporter toute leur énergie sur les œuvres de paix, la question de l'agrandissement du port de Lyon, prend une importance considérable. Sa solution permettra l'achèvement des cimenteries et asphaltés du Dauphiné, des fontes lyonnaises, des produits du Midi, de toutes les richesses lorraines, etc.
Aussi lira-t-on avec intérêt l'article que *La Nature* no 2345 consacre à ce sujet.
La France, pays de transit par excellence, porte ouverte entre l'Orient et l'Occident, se doit de développer ses moyens de communications : le transit par Lyon une fois assuré tout un nouveau commerce s'établirait par la vallée du Rhône, au détriment des ports et réseaux fluviaux allemands.
Lire dans le même numéro : Vers les avions géants ; — La Bakélite et corps du même ordre, etc.
LA NATURE — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Carnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 30.

VERS BRUXELLES

Du quartier général Belge : L'envoyé spécial de l'Agence Paris-Télégrammes télégraphie que les troupes Belges marchent sur Bruxelles qu'elles n'ont pas encore atteint. Les troupes allemandes ont quitté la ville.
L'entrée des souverains et des troupes aura lieu à la fin de la semaine prochaine.

Chez nos Alliés Roumains Entrée solennelle des Alliés à Bucarest

De Salonique : L'entrée solennelle des troupes alliées à Bucarest aura lieu demain. La Réception promet d'être triomphale.

En Alsace

la population chasse les Boches Nos troupes arrivent

De Nancy : Une légère accélération aura lieu dans l'avance des troupes françaises notamment en Alsace où la population chasse les Allemands.

Les troubles de Bruxelles

D'Amsterdam : Les troupes Belges et Françaises appelées à Bruxelles en raison des troubles n'ont pas dû intervenir. Elles entreront dans la capitale demain seulement.

Wilson à Londres

De Londres : On confirme l'arrivée prochaine, ici, du Président Wilson.

La situation en Espagne

De Madrid : Le roi a reçu longuement M. Cambó qui lui a exposé la situation réelle intérieure du pays. Il a demandé au roi de prendre des mesures radicales à bref délai.

Troubles à Varsovie Les Alliés parlent net

De Londres : Le ministère des Affaires étrangères communique une note disant qu'un pogrom aurait eu lieu à Varsovie.

Si la manifestation est exacte, le gouvernement anglais accordera une sérieuse attention à un incident qui constitue un encouragement aux forces de désordre et de violence et qui est une menace contre les populations entre le Rhin et la Volga.

Si le monde doit voir les forces, maintenant vaincues, reparaitre sous une autre forme non moins répugnante pour les principes de Liberté, les Alliés utiliseront toutes leurs ressources au travail de restauration des conditions économiques et de vie normale dans ces pays ; mais seulement dans les pays qui témoigneront d'un désir d'ordre et de civilisation.

Les pays alliés attendront, pour le peuple montrant un appétit de désordre, un retour à une situation convenable pour l'aider.

Les cloches sonnaient aussitôt à toute volée, et bientôt les fenêtres disparaissent sous des trophées de drapeaux. A 4 heures, un cortège imposant quoique légèrement organisé, partait de l'hôtel militaire musique en tête (la première musique qui se soit fait entendre depuis plus de 51 mois), conduit par le Sénateur Loubet, le Sous-Préfet, le Maire et M. le Médecin en chef.

Dans les poilus valides y assistaient, deux d'entre eux portant une splendide couronne tricolore, les enfants des écoles (disons-le toute la population).

Au pied du monument de Langlade, près l'exécution de la Marseillaise, le Sous-Préfet prend la parole. Ce n'est pas, dit-il, lorsque l'émotion vous étirent la gorge que le moment est aux discours.

L'armistice est signé. Le sang a cessé de couler. Le répit n'est que le moment de la victoire.

L'Allemagne est terrassée !
Gloire à nos Héros !
Vivent les Alliés !
Vive la France !

La Marseillaise est alors chantée par tous les assistants, et le cortège qui s'était reformé pour reconduire les poilus à l'hôpital se dispersa aux cris de :
Vive la France !
Journée inoubliable.

Saint-Cirgues

Le médecin-major Etienne Mage, de Saint-Cirgues, vient d'obtenir la croix de guerre avec la citation suivante à l'ordre de la division : « Médecin dont le dévouement à toute épreuve ne s'est jamais démenti. Au cours de trois journées de combat s'est prodigué pour donner ses soins aux blessés dans les conditions les plus difficiles et les plus dangereuses. » Nos félicitations.

Latronquière

Marius Cantaloube, de Sabadel-Latronquière, classe 1911, a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant : « Faisant partie du détachement de liaison du groupe a, sous le feu de l'ennemi, durant les journées des 20, 21, 22 et 23 août 1918, participé à plusieurs reconnaissances très périlleuses, coopéré à la pose du réseau téléphonique et assuré sa liaison comme courrier pendant la progression de notre infanterie. » Nos félicitations.

Montfaucon

La signature de l'armistice a été connue à Montfaucon dans l'après-midi de lundi, vers 15 heures. Tout était prêt pour fêter dignement cet événement si impatientement attendu depuis quelques jours.

Dès réception de l'heureuse nouvelle, M. Tourriol, Directeur de la Station sanitaire, en l'absence du Maire, donna l'ordre à l'appareilleur et à un employé de l'établissement de sonner les cloches à toute volée et fit paroisser le Sanatorium aux couleurs françaises et alliées. Le soir eurent lieu, dans la cour d'honneur, brillamment illuminée, de nombreuses réjouissances. Les malades, oubliant pour quelques heures leurs souffrances, chantèrent avec un ensemble et un accord parfaits la Marseillaise et le Chant du Départ. Des artistes improvisés obtinrent un légitime succès dans l'interprétation de diverses chansons et monologues. C'est au milieu des bombes, fusées, feux de bengale, que cette journée mémorable prit fin aux cris mille fois répétés de Vive Clemenceau ! Vive Foch ! Vive la France ! Vive les Alliés !

Durant toute la journée de mardi les réjouissances continuèrent.

Les Bureaux de la Trésorerie Générale sont ouverts tous les Dimanches pour les opérations de l'Emprunt, de 9 h. à 16 h.

ARRIVAGE CARBURE CALCIUM

Livraison rapide.
HÉNAULT, Libourne.

POMMES DE TERRE, OIGNONS, CAROTTES.

M. Louis Legoff, négociant à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) est vendeur de pommes de terre, longues blanches flouck ou dites la St-Malo, rondes jaunes, rondes blanches, etc., pour consommation et semences. Vend également Oignons et Carottes par Wagon complet et au détail. Demander prix.

ce poète visionnaire. L'astre fécondateur du jour, vous dira-t-il, aspire de ses rayons ardents vos larmes brûlantes, elles aussi : il les rassemble ; il les condense dans des nuages qui, dispersés sur les ailes des vents, vont se répandre en rosée bienfaisante sur les tapis de mousses verdoyantes et de fleurs naissantes où reposent ceux qui sont tombés pour la France, mais toujours debout dans nos cœurs et dans l'Histoire.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 9 au 16 novembre 1918

Publication de Mariage

Robert, Louis-Elie, sous-officier aux Tirailleurs marocains, et Lamoure, Clair-Marie-Louise, s. p.
Labat, Paul-Adolphe, mobilisé au 231^e rég. d'artillerie, et Galaret, François-Marie-Louise, femme de chambre.

Mariages

Temmerman, Jacques, diamantaire, Lermant, Rachelle-Emilie-Philippine, s. p.
Semille, Baptiste, employé au chemin de fer, et Ceindriat, Marie-Louise, s. p.

Décès

Sembel, Elisabeth, veuve Labarrière, 80 ans (Hospice).
Estradel, Henriette-Jeanne, 2 ans, à Cabessut.
Parrot, Marie, 67 ans, rue du Lycée.
Alayrac, Jean, plâtrier, 58 ans, rue Lastié, 12.
Birmin, Marie-Louise-Henriette, 16 ans, rue Frédéric Suisse.
Lascombe, Lucien, soldat au 34^e d'artillerie, 24 ans (Hospice).

Saint-Médard

Un de nos lecteurs nous adresse une communication relative à des lettres anonymes. Quand il pleut à la St-Médard, il pleut dit-on, quarante jours plus tard. Il ne faudrait donc pas que cette histoire de lettres anonymes, dont les confectionneurs habitent probablement la commune ou les environs, se continue ; ce serait comme la pluie, très désagréable. Mais les confectionneurs de lettres, pourraient ne rien gagner à la continuation.

Il est vrai que ces lousiscisme sont ignobles et intéressants : la justice pourait le prouver avant peu, car il n'a jamais été impossible de faire des comparaisons d'écriture, d'encrer et de papier.

Luzech

Citation posthume. — Voici la belle citation à l'ordre de l'armée qu'a méritée notre compatriote Doumic Georges, sous-lieutenant au 13^e d'infanterie. Cette citation, qui venait avec plusieurs autres, il n'a pu en avoir connaissance, car il a été tué quelques jours après son beau fait d'armes, à la tête de sa section, le 30 septembre 1918 :

« Brillant exemple de calme et d'audace. Revenu depuis peu au front à peine guéri d'une blessure grave. Fait depuis le début des combats l'admiration de tous. A fait, le 9 août, avec sa section, 40 prisonniers et pris 6 mitrailleuses. Le 16, chargé d'occuper des emplacements battus par des tirs violents d'artillerie ennemie, a su en imposer à sa section par son sang-froid et maintenir l'ordre. »

Croix de guerre avec palme.
Nous adressons à la famille nos bien sympathiques condoléances.

Saint-Gyprien

Notre compatriote Paul Darnis, médecin aux armées, a été tué par un éclat d'obus, en Belgique, le 30 octobre, alors qu'il s'était rendu auprès de ses brancardiers, pour les encourager par sa présence, au moment où le groupe s'installait sur un terrain violemment bombardé.

Figeac

Ce fut à Figeac et dans toute la France, certainement une belle journée, que celle du 11 novembre 1918.

A midi, le Sous-Préfet recevait l'avis officiel que l'armistice était signé. Il fit aussitôt plaquer et publier l'avis suivant :

Le Sous-Préfet de Figeac a l'honneur et l'immense joie d'informer la population que l'armistice imposé par l'Entente à l'Allemagne vient d'être signé.

C'est la cessation des hostilités en attendant le paix définitive qui couronnera l'œuvre de nos admirables Soldats et de ceux de nos Alliés.

Il fait pavoiser tous les édifices publics et engage tous les habitants à orner leur maison, des Drapeaux de la Victoire.
Gloire à nos héros et vive la France éternelle !

blesse, il retourne à peine guéri là où le devoir l'appelle. Et voilà que la Mort, ironique et moqueuse, qui l'avait épargné au milieu de mêlées effroyables, l'arrête dans sa course glorieuse, le terrasse à l'arrière, sur un lit d'hôpital, où il meurt loin du fracas du canon et du crépitements des mitrailleuses.

Mon cher ami, ancien élève et compagnon d'armes durant 3 ans, Cahors est fier de toi.

Combien d'autres encore viennent assaillir ma mémoire et dont je voudrais pouvoir citer tous les noms, mais pour qui mon cœur bat de la même émotion. Salut et gloire à tous et du fond de votre tombe, nous entendons le cri de votre voix :

Exoriate aliquis ex nostris ossibus ultor.
Que de nos ossements il s'élève un vengeur.

Enfants qui m'écoutez et qui n'aurez pas vécu les neures tragiques de cette guerre mondiale, qui n'en connaissez les horreurs que par les récits des combattants ou les échos affaiblis des lettres de ceux qui ne reviendront pas, songez que, plus que jamais, vous êtes l'espoir et l'avenir de la nation et que la France compte sur vous si, de nouveau, l'horizon venait à s'assombrir. — C'est à vous de la rendre plus grande encore, plus forte, intangible, inattaquable. Et comment ? par le travail de tous les instants, car, dès les bancs de l'école, il faut vouloir et savoir se préparer. Aussi, le seul enseignement que nous, vos maîtres, vos éducateurs, nous nous proposons, sera l'amour de la France. L'aimer, c'est se consacrer à elle, toute sa vie, de tout son être, de toute son intelligence, de tout son cœur. Nous ne vous enseignerons pas la Haine. Et si un Chant de Haine, Hassgesang, a retenti aux tranchées, nous en abandonnons avec orgueil le triste monopole à nos ennemis. La France, elle, sait se défendre et combattre, mais surtout elle aime et on l'aime. En 1863, elle accueillit les derniers « Faucheurs » de Kosciusko, échappés à la tyrannie qui les menaçait et elle leur offre une large et généreuse hospitalité. Et aujourd'hui, nous voyons, en témoignage de gratitude, flotter le drapeau de la légion polonaise aux côtés de nos étendards. Vague d'assaut, elle traverse les mers et, à un siècle de distance, de l'Océan lointain de la libre et reconnaissante Amérique déferlent vers les rivages de France des flots de défenseurs de la même cause contre la Barbarie moderne, pour le droit, la justice et la liberté. Nous ne vous enseignerons que l'Amour de la France et de l'Humanité, et ce sentiment, supérieur à tous, triomphera de la Haine que l'ennemi héréditaire nous a vouée.

Aussi, chers disparus, dormez en paix, partout, dissimulés sur les champs de bataille, au bord de la grand-route ou du Marson, au milieu d'un bois, à l'ombre d'un arbre isolé, dans les prairies, au pied du Coraillet, sur les flancs du Mont-Haut et du Casque, sur les crêtes de Moronvilliers et du Kemmel, ensevelis dans vos abris, enlisés dans les marais de la Somme ou de l'Yser. Et si, en ces jours de deuil, des mains pieuses ne peuvent venir orner vos tombes ignorées, notre Mère à tous, la Nature ne vous oubliera pas. Quand la danse inégale des heures ramènera le joyeux printemps, les germes se dégageront du sein glacé de la terre pour entrer dans le riant empire des couleurs, les fleurs, à l'émalié varié, se balanceront frémissantes au souffle de la brise embaumée et berceront votre sommeil de leur murmure consolateur. Et tous les ans, là-bas, nous verrons onduler ces vastes champs de coquelicots d'un rouge magnifique qui paraît être comme l'épanouissement de tout le sang qui arrose la terre. Et, à l'orée des forêts, dans les bois et les bosquets, à l'heure crépusculaire, quand les grands chênes semblent incliner leurs cimes et se recueillir, les oiseaux feront entendre un dernier gazouillis, à la louange des héros inconnus.

Mères, épouses, sœurs, fiancées, pleurez, donnez libre cours à votre douleur, vos sanglots ne sont pas perdus. Suivez dans son envolée vagabonde à travers les espaces étherés

par-dessus la France ; la conscience d'être utile à son pays en exerçant un métier qui lui sert. Et puis, nous avons reçu ce matin une lettre de mon frère. Nous sommes à la fin de juin et Henry sera libéré en septembre ; les jours qu'il compte ne sont plus guère nombreux. Il ne sera pas fâché de quitter l'uniforme du régiment pour reprendre sa veste de serrurier. Mon père est satisfait de le voir revenir. Henry est un si bon ouvrier, si entreprenant, si entendu et déjà si sérieux !

Le chien Ramoneau, qui dormait allongé dans l'allée, en dépit d'une nuée de mouches bourdonnantes qui paraissent avoir fait la gageure de troubler son repos, daigna se lever et exécuter quelques bonds de bienvenue, puis après avoir reçu une carresse de la main du vieillard et de la main de la jeune fille, il reprit sa pose indolente, au grand désespoir des mouches agaçantes que son attitude méprisait.

De violents parfums de roses, de giroflées et de jasmin faisaient de l'air limpide un élixir embaumé qu'on respirait à pleins poumons avec délices.

Un soleil radieux inondait de lumière les hommes et les choses, ver-

sait du bien-être aux plantes et aux insectes. Le vol des martinets dans l'azur, des hirondelles autour du clocher pointu, des mouches rapides, le bruissement des brins d'herbes extasiés dans la tiédeur bénite de l'atmosphère, le chant lointain des cultivateurs qui rentraient des prairies les dernières charrettes de foin, le frissonnement des grands peupliers alignés et déployés en tirailleurs le long de l'Aunette, les cris des enfants, la voix sonore des hommes, tout semblait impuissant à contenir la joie tumultueuse et débordante que le bon soleil répandait avec prodigalité.

Tous les êtres, depuis les plus nobles jusqu'aux plus infimes, tendent à profiter goulûment des minutes précieuses qui s'écoulaient.

Les chèvres faisaient des bouchées doubles en broutant avec voracité les jeunes pousses d'aubépine le long des routes ; les gamins couraient ; les bergeronnettes sautillaient ; les chiens bondissaient à l'exception de ce paresseux de Ramoneau, toujours allongé comme un tapis soyeux aux pieds de sa jeune maîtresse.

Les ouvriers travaillaient à plein cœur, se hâtaient d'accomplir la bonne besogne qui donne le pain, la santé et le bonheur à la famille.

Sur le penchant du coteau, au-dessus de la prairie verdoyante et plate, le bourg de Chèvremont paraissait heureux. Il scintillait de toutes

ses vitres, de tous ses toits rouges. Chacune de ses maisons paraissait rire dans son enclos ou dans son jardin et la plus riante de toutes était celle du serrurier Paul Gerbier, la plus haut-perchée sur le coteau, la plus éloignée de l'humidité de la vallée, la plus près du soleil, la plus blanche de façade, la plus rouge de tuiles, la mieux garnie de rosiers grimpants, de vigne-vierge et de jasmin embaumé.

Elle était aussi une des plus actives du bourg.

Au fond de la cour, en retrait, la forge noire, toute luisante d'outils que le travail rend brillants, déployait une activité prodigieuse.

De l'enclume retentissante des étincelles jaillissaient constamment jusque dans la cour, jusqu'au plafond ; et le grand soufflet actionné par un apprenti accompagnait de son roulement le rythme des marteaux.

Le logis, dont Madeleine était l'âme, s'avancait du côté de la route dont il n'était séparé que par l'espace d'un jardin où, durant la belle saison, la jeune fille se livrait à ses travaux de couture en plein air.

Depuis de longues années déjà, Madeleine joignait au rôle de maîtresse de maison que lui avait cédé sa mère au jour de sa mort, celui de « maman » affectueuse et douce à l'égard de deux cousins germains, enfants de la sœur de Gerbier, que

le brave forgeron avait recueilli.

Paul Gerbier n'avait pas eu une seconde d'hésitation. Chez les natures spontanées et franches, le cœur parle avant la réflexion. Alfred Boissier, son beau-frère, avait été tué net par l'explosion d'une locomotive à l'usine de machines agricoles dont les hautes cheminées s'élevaient du fond de la vallée au bord de l'Aunette ; et la sœur de Gerbier, en apprenant le deuil qui la frappait, avait poussé un faible cri et était tombée, foudroyée par une embolie.

Paul Gerbier avait pris les deux enfants de sa sœur : Simonne, une adorable fillette de cinq ans et Albert, un espiègle gamin de onze ans. Il les avait amenés tous deux à Madeleine en lui disant :

« Va falloir, mon enfant, que tu t'occupes de ces deux malheureux et que tu leur fasses oublier les rigueurs du sort. »

Depuis trois ans Madeleine avait appris, grâce à ces chers petits, les nobles qualités qui font les femmes parfaites : la patience, la douceur, l'indulgence, la bonté, la sérénité inaltérables.

Son dévouement à son père et aux deux orphelins avait eu la plus heureuse répercussion sur sa nature charmante et son caractère égal, plein de bienveillance et de fermeté.

Dans un ménage d'ouvrier laborieux, on ne regarde pas à deux enfants de plus ou de moins. Simonne

et Albert étaient, chez leur oncle, comme deux oiseaux gazouilleurs qu'on aurait changés de volière et qui, en dédommagement de quelques grains de mil nécessaires à leur chétive existence, remplissent la maison de chants et de cris de joie.

Paul Gerbier qui cumulait les fonctions de maréchal-ferrant, de serrurier et de forgeron, n'avait pas donné un seul coup de marteau de plus pour faire face aux nouvelles charges qu'il avait acceptées de si bon cœur. Il avait peut-être mis un peu moins d'argent de côté, quelques pièces qui ne faisaient pas une grande différence à la fin de l'année, mais si l'action de porter des économies à la caisse d'épargne est douce au cœur d'un ouvrier qui ne mesure pas ses efforts, qui donne tout ce qu'il peut donner et pour qui les jours ne sont jamais assez longs, la joie de voir fleurir les couleurs de la bonne santé sur les joues de deux bambins qu'on aime est bien autrement féconde en émotions.

Je place un peu moins d'espérances, disait Gerbier, mais je place beaucoup d'espérances sur la tête de mon petit Albert. A seize ans, il commencera son apprentissage et, plus tard, il s'associera avec Henry. Les deux cousins agrandiront « ma boîte » ; je leur donnerai des conseils ; mon bras est fatigué. Simonne, couturière, la maison sera un peu bourdonnante d'activité.

fourrier Composé, plein d'entrain et de confiance. Promu rapidement Sous-Lieutenant, il n'a pu assister au triomphe final : la Mort l'a fauché, en pleine jeunesse. 4 fois cité.

Aux tranchées de St-Laurent-Blangy, à la Chambre Verte, à quelques mètres de l'ennemi, je félicite le Capitaine Gauthier, du 209^e, de sa croix de guerre, constellée d'étoiles ; la Croix d'honneur attend, on l'épinglera sur un cercueil. A Warlin, près d'Arras, un bataillon traverse le village ; je fais sortir des rangs un petit soldat fatigué ; je le reconforte matériellement et de quelques conserves, et allègrement il rejoint sa Cie ; c'est le typographe caducorien Boufflé. Lui aussi a payé sa dette à sa patrie.

Devant Baurain, à la banquette de tir, le soldat Nadal, de Marcellac, bachelier à peine échappé des bancs du Lycée, m'accueille en récitant une poésie allemande :

Delout, dormeur, et secoué ton sommeil ;
Le canon tonne au loin, annonçant le réveil,
Nos bâtonnettes brillent aux lueurs de l'aurore,
Aujourd'hui la victoire, ou peut-être la mort.

Plus loin, son camarade et condisciple, le brancardier Salesses, de Cabrerets, me dit en paroles inoubliables : « Ma mère est plus tranquille depuis qu'elle me sent près de vous ; je vous écrirai souvent. » En revenant sur mes pas, à Agny, je serre la main à leur aîné, le capitaine Dablane, de St-Géry, toujours souriant, mais ferme et vigilant. Tous trois reposent en terre sainte, là où chaque goutte de sang de héros répandu remplit en une fleur.

A Berneville, près d'Arras, au détour d'un défilé, une sentinelle me présente les armes et me crie d'une voix forte : Lycée de Cahors ! C'est le soldat Pons, de Parnac ; mort au Champ d'honneur.

A son poste de Commandement, au repos, en première ligne, que de fois n'ai-je pas vu le Commandant Souffage, officier d'un courage et d'un mérite incontestés, il a été tué dans la tranchée ennemie dont son bataillon venait de s'emparer. — Comment pourrais-je oublier les yeux noirs, pétillants d'esprit, du Sergent Dulac, de Prayssac. Il me semble encore le voir, écrivant à sa jeune femme, que la décision est proche et le retour imminent. C'était au mois de novembre 1914, en Champagne ! Quelques jours après, il avait fait le sacrifice de sa vie.

Pendant de longs mois, à Livry-sur-Vesle, l'Adjudant-Chef Cordes, infatigable, donne l'exemple de la discipline et du dévouement à son équipe de travailleurs ; il retourne à la tranchée et disparaît sur les flancs ensanglantés du Mont-Kemmel.

A Villers-sur-Meuse, j'envoie, par un de ses canonniers, un souvenir amical au Capitaine d'artillerie Layrisse, de Cahors. 15 jours plus tard, il était grièvement blessé et le hasard voulut qu'il fût assisté à ses derniers moments par un de ses compatriotes, le D^r Chéry. Hélas ! il ne put lui donner que des soins affectueux, la science étant impuissante à lui conserver la vie. Au moment où ses yeux se fermaient à la lumière, ce vaillant officier dut avoir, dans une leur fulgurante, la vision d'une jeune mère, en pays envahi, entourée de ses 4 enfants, attendant le retour de celui qui versait son sang pour la patrie.

C'était sur les bords du Marson, parsemés de cimetières innombrables avec leurs croix de bois, croix d'honneur du champ de bataille ; obus à ailettes et torpilles passaient en frissonnant au-dessus de nos têtes ; fusants et percuteurs, venant de la Main de Massiges, exerçaient leurs ravages aux tranchées de Crévic et de Posen. En les quittant, je salue deux cadavres, le Capitaine Clarissou et le D^r Perboyre, de Catus, mon ancien élève.

C'est pendant cette reconnaissance que j'avais surpris, à la ligne 1 bis, le Sous-Lieutenant Bris de Cabessut, tout récemment promu. Souriant, toujours gai, il est déjà aimé de ses hommes qui deviennent en lui le Chef hardi, prudent, un guide sûr à l'heure du danger. Il se bat sur tous les fronts, en Orient, revient en France ;

FEUILLETON DE « JOURNAL DU LOT » 1

LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

CHAPITRE PREMIER

L'ÉLUE

— Bonjour Madeleine !

— Bonjour mon parrain ; vous faites votre petite promenade quotidienne ?

— C'est-à-dire que je m'ennuie selon mon habitude, et que je viens passer un moment dans la boutique de ton père. Il est là ?

— Ecoutez-le siffler un air joyeux ; écoutez comme son marteau sonore retombe avec allégresse sur l'enclume ! Il a beaucoup d'ouvrage et dame ! Il a vu le connaissez, plus il travaille plus il est content. Je ne l'ai jamais entendu taper avec plus de bonheur.

— Et quelles raisons a-t-il d'être content ?

— Aucune raison spéciale, mais il fait beau temps et le soleil le grise. Tout le grise, mon cher papa ; la joie de se sentir en bonne santé ; le plaisir d'avoir, comme il dit, du travail

La Chanson

Le Gaz part de Cahors

Air: Au Bois de Boulogne.
Où, C'est partout la même chose,
Dans la Seine comme dans le Lot
On ne peut expliquer la cause
Le Gaz revient toujours sur l'eau.

I
J'étais à Cahors, un d' ces soirs,
Il faisait sombre; il faisait noir.
La pluie faisait sur les trottoirs
De p'tites mares.
Mais quand vint l'heure de prendre le train
Devant le Troik, soudain,
Je me dis: Mon vieux Zéphirin
Fila à la Gare.

II
Mais tout à coup, de toutes parts
Le gaz s'éteint sur le Boulevard.
Tout en cherchant, la Ru' du Parc
Bon, je m'égare.
On y voyait comme dans un four,
Mais après des tours, des détours
Je me trouvais marchant toujours,
Au bout d' la Barre.

III
Du Bureau de l'Octroi voisin,
Un vieux Pandore à l'œil malin,
Me conseilla d' prendre le chemin
De la Caserne.
Je repris ma course aussitôt,
La pluie sur moi tombait à flots,
Et je me découvrais bientôt
Dans les Badernes.

IV
De la porte d'une maison,
On m' dit: Prenez la Ru' Fénelon,
La Ru' de Président Wilson
C'est un balde.
Et je repartis comme un fou,
Butant dans mille et mille trous.
Bref, je fus me casser le cou
Sur la Prom'nade.

V
Ensuite je dirigeai mes pas,
Venez des r'us que je n' reconnus pas,
Où je risquai les noirs trépas
De toutes sortes.
Toujours courant après mon train,
Et maudissant mon noir destin,
Je me perdais dans un jardin
Au fond des Hortes.

VI
Dans un c'terne j' m'affalais,
Quand j'en sortis je constatai,
Qu' j'avais perdu mon porte-monnaï
Mes clés, ma pipe.
Je repartis tout furibond,
De Dieu maudissant le saint nom,
Et je débouchai sur le Pont
Louis-Philippe.

VII
Je fis trois fois le Tour des Quais,
Je vous assure j'étais frais,
Et tout à coup débouchais,
Devant la Gare.
Mais tout près de l'Hôtel Singou,
Je m'enfonçai jusqu'aux genoux,
Dans deux énormes tas de boue
Quelle bagarre!

VIII
Je me précipit' sur le Quai,
Et pantelant je demandai,
(Le train pour Catus si ou plait)
D'une voix plaintive.
Mais un employé d'un air fin,
Me dit en surjassant soudain:
« A cette heure-ci votre train,
Arrive à Brive ».

Armand LAGASPIE.

L'Emprunt de la Libération

La Souscription à l'Emprunt est un placement de toute sécurité. L'abstention ne serait pas seulement une faute civique, mais une faute financière. Les titres offerts en souscription par l'Etat sont à la fois un placement absolument sûr et un placement très rémunérateur.

Le placement présente la plus entière sécurité, car les arrérages sont dus par l'Etat Français. Or, la France jouit dans le monde entier d'un crédit de premier ordre, qui a merveilleusement résisté à la terrible épreuve de la guerre et que la Paix viendra encore renforcer. Pourquoi cela? Parce que l'Emprunt est « National »; cela veut dire qu'il est garanti par la Nation tout entière, en d'autres termes, par l'immense fortune de la France. Le souscripteur est assuré, en toute circonstance, de toucher quatre fois par an, sans un jour de retard, l'intérêt stipulé; on n'en peut dire autant d'aucun placement, même d'un placement garanti par une première hypothèque sur les meilleures terres, pour lequel on peut toujours craindre des difficultés et des frais en cas de non paiement.

Chemin de fer d'Orléans

Depuis le 1er novembre 1918, les trains de marchandises mixtes (3e classe seulement) 56.008 et 56.015, sont rétablis le samedi de chaque semaine (jour de principal marché à Cahors) entre Capdenac et Cahors et vice-versa :
Train 56.008, départ de Capdenac à 7 h. 13, arrivée à Cahors à 9 h. 48.
Train 56.015, départ de Cahors à 16 h., arrivée à Capdenac à 18 h. 29.
Service des bagages à Paris-Quai d'Orsay
Depuis le 25 octobre dernier, la gare de Paris-Quai d'Orsay est ouverte au service des bagages des voyageurs des trois classes.

aura son rôle et, selon ses forces apportera un peu de miel.

Les enfants et les enfants d'adoption de Gerbier étaient tous doués de bons instincts; ils s'aimaient ardemment entre eux et le brave homme était heureux, sachant tout le monde content autour de lui.

Le père Pascal, un de ces oisifs désœuvrés que l'on rencontre quelquefois, venait presque chaque jour dans la boutique de son ami pour se repaître de l'ivresse que donne l'activité et la force.

Ce père Pascal, parrain de Madeleine, passait pour un original. Il avait sur toutes choses des idées à lui qui témoignaient d'un grand fond d'amertume.

Il avait quitté le village de Chèvreumont dans son enfance et était allé tenter la fortune dans les grandes villes.

Très peu communicatif et menant l'existence la plus humble et la plus gênée, on était tenté de croire qu'il avait éprouvé de grandes déceptions. Très bon au fond et très intelligent, il se montrait volontiers paradoxal et affichait franchement une raucune tenace contre tout le genre humain.

Il avait dû souffrir dans sa sensibilité des heurts du monde, de toutes les choses laides qu'il avait rencontrées dans ces villes où les foules se précipitent à l'assaut de la fortune en emportant tous les moyens pour réussir, comme les mauvais, sans

BIBLIOGRAPHIE

Pour nos Lectrices
La Jolie Broderie Française
Journal de Broderie Pratique
Paraissant le 15 de chaque mois
0 fr. 40 le numéro

Pour vous toutes, Mesdames et Mesdemoiselles, qui aimez à faire de ravissantes choses brodées, de la lingerie élégante et fine et qui, certainement, êtes à la recherche de Jolis Modèles Pratiques à la fois décoratifs et faciles à exécuter, « La Jolie Broderie Française » sera le journal rêvé. Vous remarquerez l'heureuse variété de ses Modèles de Broderie Blanche, Broderie de Couleur, Lingerie Troussseau et Objets de Layette.

Vous vous y abonnerez certainement, car nul ne part ailleurs, vous ne trouverez des Dessins aussi pratiques, ayant autant de cachet, autant de chic, quoique faciles à broder.

Chaque numéro renferme les Tracés Grandeur Naturelle des modèles publiés. De plus, les Abonnés reçoivent en supplément dans chaque numéro, un Dessin Piqués qui permet le report facile sur tissu d'un joli motif.

Tarif des Abonnements :
France et Colonies : 5 fr. » par an.
Etranger : 6 fr. 50 par an.
Un joli ouvrage Prime Gratuite est offert à toutes les Abonnées d'un an.
Envoi franco contre 0 fr. 50 pour manutention, port et emballage.
La Jolie Broderie Française,
83 rue de la Santé, Paris (13e)

Peut-on se GUÉRIR de HERNIES

CHUTES DE MATRICES
REINS FLOTTANTS
DÉPLACEMENT des ORGANES

OUI, on peut se guérir sans avoir recours à l'opération, souvent néfaste, non par elle-même, mais par ses suites. Vous qui souffrez, n'attendez pas qu'il soit trop tard, l'étranglement herniaire provoque la mort en quelques heures dans des souffrances atroces et cet étranglement peut se produire dès l'apparition de la hernie, sans qu'aucun malaise particulier ait annoncé son imminence. **Hernie, songez que votre infirmité est pour vous un danger de mort permanent, qu'elle vous affaiblit et fera de vous un impotent à bref délai.** N'hésitez donc pas plus longtemps, la méthode du célèbre spécialiste HITTEL, de Paris, sans gêne aucune, sans rien changer à vos habitudes, fait immédiatement disparaître votre infirmité et en assure la guérison définitive.

M. HITTEL recevra Hommes, Femmes et Enfants à :
Montauban, dim. 17 nov., hôtel du Midi.
Assier, lun. 18, hôtel Varbonnel.
Souillac, mar. 19, hôtel Moderne.
Gramat, mer. 20, hôtel de Bordeaux.
Vayrac, jeu. 21, hôtel Barnabé.
St-Céré, ven. 22, hôtel des Voyageurs.
Gourdon, sam. 23, hôtel de la Boule d'Or.
Sarlat, dim. 24, hôtel des Voyageurs.
Eymet, lun. 25, hôtel de France.
Bergerac, mar. 26, Grand Hôtel.

A vendre
UNE CUISINIÈRE
3, rue de la Banque.

FIGUES ET DATTES
Importation directe Algérie-Tunisie.
Vente gros. BITAN, 54, rue Grignan, Marseille.

Faites vos achats
CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES
A LA
Grande Pharmacie
DE LA
Croix-Rouge
EN FACE LE THÉÂTRE
CAHORS

CULTIVATEURS PRÉVOYANTS
Protégez vos récoltes par l'emploi du **Pica-Corvoïde Méridionale**

Produit expérimenté et recommandé par le Ministère de l'Agriculture, la Direction des Eaux et Forêts, de nombreux Conseils généraux, et tout à fait souverain pour la destruction des animaux nuisibles : pies, corbeaux, geais, etc., etc.

Avec une boîte de ce produit (coût 6 fr. 50), on détruit des centaines de ces oiseaux.
Adresser lettres et commandes à M. Jean NUVILLE, Souillac (Lot).
Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

LA HERNIE

Une belle Découverte de la Science Française

La hernie n'est plus aujourd'hui l'infirmité incurable qu'elle était autrefois, et chacun doit se persuader que, dans l'état actuel de la Science, personne ne doit plus souffrir d'un « effort ».

Le merveilleux Appareil Pneumatique sans Ressort inventé par le grand Spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE, permet en effet d'assurer désormais dans tous les cas cette réduction immédiate, complète et permanente de la hernie sans laquelle il n'est pas de sécurité et qui équivaut à une guérison complète et définitive.

Les plus hautes récompenses aux Expositions, l'approbation de plus de 5.000 Docteurs-Médecins, les attestations enthousiastes, les preuves de guérisons multiples, la satisfaction de plusieurs millions de hernieux qui l'ont porté, tels sont les titres dont se recommande l'Appareil CLAVERIE universellement adopté et sans rival dans le monde entier.

Aussi nous recommandons vivement à tous nos Lecteurs atteints de Hernies de profiter du passage du Renommé Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. dans les villes suivantes, en produisant à chacun les bons conseils de sa haute expérience professionnelle, à :
CAHORS, lundi 25 novembre, Hôtel des Ambassadeurs.
Souillac, mardi 26, Hôtel du Lion d'Or.
Gramat, mercredi 27, Hôtel de Bordeaux.
Figeac, jeudi 28, Hôtel des Voyageurs-Villa.

Dans un but humanitaire, la nouvelle édition du « Traité de la Hernie » important ouvrage de 160 pages, orné de 150 photographies, sera envoyée gratuitement et discrètement sur demande à M. A. CLAVERIE, 234, Faub. Saint-Martin, PARIS.

Etude de M. Franck Sauvêtre
Avoué-licencié à Cahors
Cours de la Chartreuse, 10.

Extrait prescrit par l'article 247 du Code Civil

Assistance judiciaire
Décision du 14 mars 1917.
D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Cahors, le 19 juillet 1918, enregistré et signifié.

Au profit de la dame Elise-Claire Rouan, sans profession, épouse du sieur Edmond Combes, comptable, ledite dame demeurant à Pamiers (Ariège), demanderesse comparant par Me Franck Sauvêtre, avoué, domicilié à Larroque-des-Arches, défendeur défaillant.

Il appert que le divorce a été prononcé entre les époux Combes au profit de la femme et aux torts et griefs du mari.
La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Cahors en date du quinze novembre 1918, enregistrée et en conformité de l'article 247 du Code Civil.
Pour Extrait certifié conforme.
Cahors le quinze novembre 1918.
Signé : Franck SAUVÊTRE, avoué.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre? Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.
Prix 15 centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Mon Journal
LE MAGAZINE PRÉPARÉ DES ENFANTS.
" Mon Journal ", met à la portée des enfants les événements actuels par le texte et par l'image. Avec ses vivants romans sur la guerre, ses anecdotes sur nos vaillants soldats, ses traits d'héroïsme des armées alliées, il compose le recueil de l'avenir, où les jeunes générations iront puiser, après celles-ci, des exemples dignes de ceux immortalisés par Plutarque.

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an : 10fr. Six mois : 6fr. 50
ÉTRANGER
Un an : 12fr. Six mois : 8fr. 50
Adresser lettres et commandes à M. Jean NUVILLE, Souillac (Lot).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

4^e Emprunt DE LA DÉFENSE NATIONALE

« J'appellerai cet Emprunt, l'Emprunt de la Libération. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'Épargne Française ».

(L. L. KLOTZ, Ministre des Finances).


La nouvelle rente est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5% 1915, 1916 et 4% 1917. Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 francs égale à 41,24% du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80
Revenu réel : 5 fr. 65%

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant; 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919; 20 fr. le 1^{er} Mars 1919 et 20 fr. le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.
La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT
Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Pôles, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.



LE N° 15 Cent

Mon Journal

LE MAGAZINE PRÉPARÉ DES ENFANTS.

" Mon Journal ", met à la portée des enfants les événements actuels par le texte et par l'image. Avec ses vivants romans sur la guerre, ses anecdotes sur nos vaillants soldats, ses traits d'héroïsme des armées alliées, il compose le recueil de l'avenir, où les jeunes générations iront puiser, après celles-ci, des exemples dignes de ceux immortalisés par Plutarque.

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an : 10fr. Six mois : 6fr. 50
ÉTRANGER
Un an : 12fr. Six mois : 8fr. 50
Adresser lettres et commandes à M. Jean NUVILLE, Souillac (Lot).

HUILLE olive pure douce... 57f.50
olive Nice extra... 57f.50
table blanche douce 53f.50
les 10 litres fco, estagnon 5 fr. en sus, m. p. ou remb.
SAVON 72 0/0 extra, 40 fr. 10 k. franco.
Au Pourvoyeur, 28, boulevard du Muy, Marseille.

Emprunt 4 0/0 DE LA DÉFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE reçoit les souscriptions

HALLS DE L'ALIMENTATION POSTAUX FRANCO toutes gares :
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE BEUF ASSAISONNÉ CACAO solubilisé, non sucré, 8 boîtes 1 kg net 46 CACAO 2 kg net 32 fr. 1

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS
85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 00 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

distinction, où la moralité s'émeusse, où les vainqueurs même lorsqu'ils sont de sinistres bandits dignes du bague, sont portés aux nues, où les vaincus, les chétifs, les faibles, même lorsqu'ils doivent leurs échecs à un excès de scrupule et à l'honnêteté, sont méprisés et foulés aux pieds.

Le vieux Pascal menait une vie étrange et un peu mystérieuse. Les uns attribuaient sa raucune contre les hommes à des insuccès successifs dans les entreprises; les autres le soupçonnaient d'être riche et voulaient qu'il fût l'auteur modeste de dons considérables faits en toute occasion et d'une façon toujours anonyme, chaque fois qu'il y avait dans le bourg une infortune à soulager.

Le vieux Pascal vivait dans la légende. On pouvait dire de lui tout ce qu'on voulait, cela lui était absolument indifférent.

S'il était riche, il n'en avait guère l'apparence. Il allait toujours vêtu de loges presque sordides que Madeleine nettoyait et raccommodait.

Elle avait assumé volontairement cette tâche. Sa maison était une bicoque dont les portes étaient sans serrure et les fenêtres sans vitres et dont les baies demeuraient ouvertes à tout venant, nuit et jour, en la présence comme en l'absence du propriétaire.

Entrait qui voulait dans cette mesure, Pascal recevait tout le monde en grognant.

Il faisait asséoir le mendiant à sa table, l'obligeait à partager le frugal repas qu'il avait préparé lui-même et, pendant une heure, lui faisait de la morale: châtiait la paresse, la négligence, la dissipation, la prodigalité, le désordre et tous les vices qui conduisent à la misère.

L'infortuné, qui avait accepté une fois cette étrange hospitalité, s'en allait souvent confus et honteux de remords et ne revenait plus.

Pascal qui, dans le cours de sa vie, avait dû traverser bien des éloques, se plaisait d'une façon toute particulière dans la claire et honnête maison de Gerbier.

Il venait à chaque jour avec autant de satisfactions évidentes que le voyageur harassé et couvert de poussière en éprouve en s'approchant d'une source claire.

Il passait, dans l'atelier du forgeron, la plus grande partie de ses journées sans qu'il lui vint une seule fois l'idée de tirer la chaîne du soufflet, de rendre le plus petit service à un ouvrier ou à un apprenti.

La vue de Gerbier, travaillant avec tout ce qu'il avait de cœur, d'ardeur et d'enthousiasme, lui causait autant de satisfaction et d'émoi que la vue du drame le plus noir, à l'Ambigu, en cause à un spectateur habituel de ce théâtre.

Il ne parvenait point à se rassasier de ce spectacle.

Depuis qu'il s'était assis sur le banc de pierre, auprès de Madeleine, il n'avait pas prononcé une parole. Il regardait l'aiguille se mouvoir avec une agilité surprenante entre les doigts de fée de la jeune fille. Il regardait le visage si frais, si honnête, si imprégné des vertus dont l'âme de Madeleine était remplie et, tout à coup, sans qu'on sut au juste à quelle réflexion intérieure cette exclamation servait de réponse, il dit :

— Que la vie est donc bête ! Madeleine sursauta.

Elle leva sur lui ses grands yeux étonnés, des yeux noirs, aussi doux que du velours et chercha à pénétrer le sens secret de ses paroles. Voyant qu'elle ne pouvait y parvenir, elle en réfuta tout simplement le sens par une assertion contraire :

— Oh non, mon parrain, la vie est belle ! Madeleine avait une raison toute particulière de penser ainsi, une raison délicate, charmante, enchantée, qu'elle croyait ignorée du vieux Pascal. Elle défendit sa thèse :

— Si la vie ne m'apparaissait pas comme un bonheur, elle me paraîtrait un supplice; il ne tient qu'à nous qu'elle soit l'une ou l'autre... Le père Pascal la dévisagea avec un intérêt compatissant et la laissa parler.

Elle poursuivit : — O non parrain, je la crois si belle, la vie ! Laissez-moi m'abuser

un instant, si je m'abuse... J'attends tant de choses d'elle; elle me fait tant de promesses ! Je veux fermer les yeux doucement comme on le fait en attendant une suave symphonie, comme on le fait encore quand la brise apporte, des arbres en fleurs, des parfums innombrables. Je veux fermer les yeux en écoutant les murmures de la vie et croire au bonheur qu'elle promet, à l'avenir: croire à tout ! Et le bonheur que j'attends, je ne veux pas qu'il soit un privilège, une faveur. Je m'efforcerai de le mériter par mon courage, par ma tendresse, par mon dévouement, par ma franchise, par la vertu; la félicité la plus pure sera le dédommagement de mes efforts.

Pascal l'écoutait, attristé. Il répéta avec une intonation plus désenchantée :

— Que la vie est donc bête... Puis il se leva et, avant de prendre le chemin de la forge, il ajouta sentencieusement :

— Sois simple, Madeleine, n'élève pas trop haut tes regards... Madeleine comprit qu'il avait lu dans son âme et elle rougit.

— A ton âge, reprit-il, on se laisse séduire par les apparences agréables; on connaît mal la vie et les hommes. A ton âge le cœur a des ailes, il faut qu'il prenne son essor, qu'il s'envole très haut; il croit pouvoir atteindre les régions les plus éthérées et tout à coup il s'aperçoit qu'il est enchaîné

par des superstitions, qu'il est entravé par des préjugés et des préventions, et alors il palpite, il souffre, il se consume dans la tristesse et dans la douleur.

Madeline souriait. Elle était à l'âge où l'on ne comprend pas encore le sens de ces mots étranges « tristesse, douleur ».

Tout était limpide dans son âme comme dans cette belle journée de juin.

Tout à coup cependant elle s'aperçut que la ruisselante lumière du soleil s'était atténuée. Un nuage, un tout petit nuage s'était formé dans l'azur et faisait écran, comme pour lui rappeler que des nuages se forment promptement, qu'ils peuvent grossir jusqu'à cacher tout le bleu du ciel.

Elle eut un frisson d'inquiétude mais se rasséna aussitôt. — Mon parrain, venez que je répare cet accroc à la poche de votre veston; vous êtes fait comme un voleur.

Pascal approcha, se prêta volontiers à la réparation. Son veston, criblé de taches, cousu, recousu, rapiécé, réparé cent fois, lutait vainement contre une usure opiniâtre.

L'aiguille de la jeune fille rafla une fois de plus une déchirure triangulaire et dit en riant : — Il demande un remplaçant. (A suivre).